

L'HOMME EST-IL UN POLYGAME CONTRAIRE ?

Si la monogamie n'est pas vraiment inscrite dans nos gènes.

La monogamie est-elle naturelle dans le monde animal en général ?

La réponse à cette question est globalement négative.

Cela tient à l'asymétrie fondamentale des sexes : la femelle qui a un seul ovule tend à investir dans la sécurité de sa descendance rare ; le mâle qui produit des millions de spermatozoïdes, saisit plus facilement l'opportunité de se reproduire à droite ou à gauche.

La monogamie strictement définie comme parfaite fidélité sociale et sexuelle d'un couple tout au long de sa vie n'existe quasiment nulle part : on parle à la rigueur de monogamie animale quand un même couple reste ensemble le temps (souvent bref) que sa descendance gagne son autonomie.

La monogamie est-elle naturelle dans le monde humain en particulier ?

La monogamie " officielle " l'emporte quantitativement, puisque les civilisations monogames (chrétiennes, chinoises, etc.) regroupent le plus grand nombre d'individus. Mais si l'on examine culture par culture, on constate que 17 % seulement officialisent l'appariement monogame, contre 82 % qui acceptent la polygynie (plusieurs femmes pour un homme) et 1 % la polyandrie (plusieurs hommes pour une femme).

Même au sein des cultures officiellement monogames, il existe de nombreuses entorses plus ou moins tolérées : infidélités, séparations, divorces, remariages, échangisme, libertinage...

D'après les études phylogénétiques, la polygamie a été la règle pour l'espèce humaine jusqu'à une date assez récente (8000-10.000 ans) : tous les hommes ne se reproduisaient pas puisque certains monopolisaient les femmes.

L'ascension de la monogamie a été contemporaine de la genèse des sociétés complexes, où la division des tâches donnait des ressources plus régulières à tous les individus (surtout les mâles) et où la stabilité des rapports sociaux est devenue un problème politique (valorisation de la monogamie qui limite la compétition entre mâles, principale source de violence). De ce point de vue, une grande interrogation sur l'avenir des appariements sexuels tient à l'autonomie matérielle croissante des femmes : elles n'ont déjà plus besoin des ressources de plusieurs hommes pour sécuriser leur descendance. Mais en fait, éprouveront-elles encore longtemps le besoin des hommes... et d'une descendance ?